MITATION

Art Mûr

mars - avril 2022 vol. 17 n° 1

MOT DES DIRECTEURS | A WORD FROM THE DIRECTORS

Il semblerait que l'arrivée prochaine du printemps apportera davantage que des jours plus longs et plus chauds. Cette transition, nous la ferons avec la présentation de deux expositions, dont un solo de Patrick Bérubé intitulé *Mother Rock!* et une exposition de groupe concoctée par notre équipe, *Tromper l'œil*.

Patrick Bérubé est surtout connu pour ses créations immersives, pour lesquelles l'œuvre est en fait souvent l'exposition dans sa totalité. Ainsi, chacun des éléments présents dans *Mother Rock!* sont une bribe faisant partie d'un tout, et font référence à l'œuvre suivante. Comme dans ses projets passés, Bérubé questionne la société, son comportement et sa relation avec la nature.

Pour l'exposition de groupe, nous avons voulu réunir des œuvres qui par leurs compositions parviennent à nous faire croire à la présence d'éléments et d'univers qui sont en réalité absents. En tant qu'humains, nous adorons le subterfuge, et un émerveillement naît de la capacité des artistes à nous tromper. Cette tromperie est communément appelée de la magie.

Nous espérons que nous avons réussi à vous donner le goût d'une visite au 5826 rue St-Hubert.

Au plaisir de vous voir dans les prochains jours.

Bien à vous,

Rhéal Olivier Lanthier
François St-Jacques

The upcoming arrival of spring will bring much more than just longer and warmer days. We will make this transition with the presentation of two exhibitions; a solo show by Patrick Bérubé titled *Mother Rock!* and a group exhibition organized by our team, titled *Tromper l'oeil*.

Patrick Bérubé is best known for his immersive installations, in which the artwork often invests the exhibition in its totality. Thus, each piece refers to the next one as they culminate into one cohesive whole. And as in his past projects, Bérubé questions society, its behavior and its relationship with nature.

For the group exhibition, we wanted to bring together works that make us believe in the presence of elements that are in fact absent. As humans, we love subterfuge, and a sense of wonder comes from the ability of artists to deceive us.

We hope we managed to pique your interest for a visit to 5826 St-Hubert Street.

We look forward to seeing you in the coming days.

Sincerely,

Rhéal Olivier Lanthier
François St-Jacques

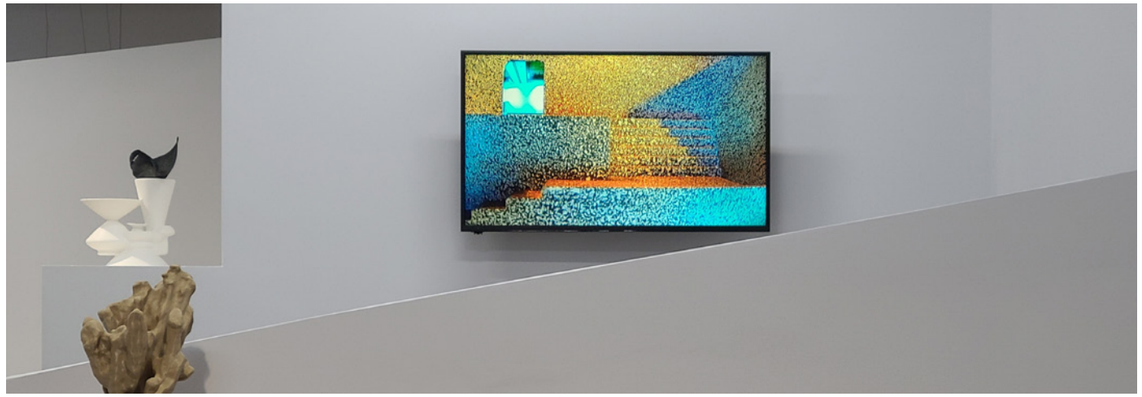
Recto : François Quévillon, *Photosynthèse*, 2020, lenticular print / impression lenticulaire
p. 3 Mathieu Cardin, *H/M & Situations*, 2022, impression 3D (PLA et PETG), MDF et sigal vidéo en temps réel /
3D printing (PLA and PETG), MDF and video signal in real time
Design graphique / Graphic design : Michael Patten | mars - avril 2022 vol. 17 nº 1 | Les Éditions Art Mûr ISSN 1715-8729. Invitation. Impression / Printing : Deschamps

TABLE DES MATIÈRES | TABLE OF CONTENTS

Du 5 mars au 23 avril 2022 / March 5 – April 23, 2022

Tromper l'oeil : Mathieu Cardin, Hédy Gobaa, Holly King, Guillaume Lachapelle, Marie-Claude Lacroix, Erik Nieminen, Greg Payce, Karine Payette, François Quévillon, Matt Schust, Gilles Tarabiscuité
Texte de Béatrice Larochelle ..... p. 04
Text by Béatrice Larochelle ..... p. 08

Patrick Bérubé : *Mother Rock !*
Texte de Mylène Lachance-Paquin ..... p. 16
Text by Trevor Kiernander ..... p. 19



Les artistes et la galerie tiennent à remercier / The artists and the gallery would like to thank :

Québec
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario

Art Mûr
5826, rue St-Hubert
Montréal (QC) Canada, H2S 2L7
514 933-0711
www.artmur.com

Lundi : fermé
Mardi et mercredi : 10 h – 18 h
Jeudi et vendredi : 12 h – 19 h
Samedi : 12 h – 17 h
Dimanche : fermé

Monday: Closed
Tuesday – Wednesday: 10 a.m. – 6 p.m.
Thursday – Friday: 12 p.m. – 7 p.m.
Saturday: 12 p.m. – 5 p.m.
Sunday: Closed

TROMPER L'OEIL

Mathieu Cardin, Hédy Gobaa, Holly King, Guillaume Lachapelle, Marie-Claude Lacroix, Erik Nieminen, Greg Payce, Karine Payette, François Quévillon, Matt Schust, Gilles Tarabiscuité

Texte de Béatrice Larochelle

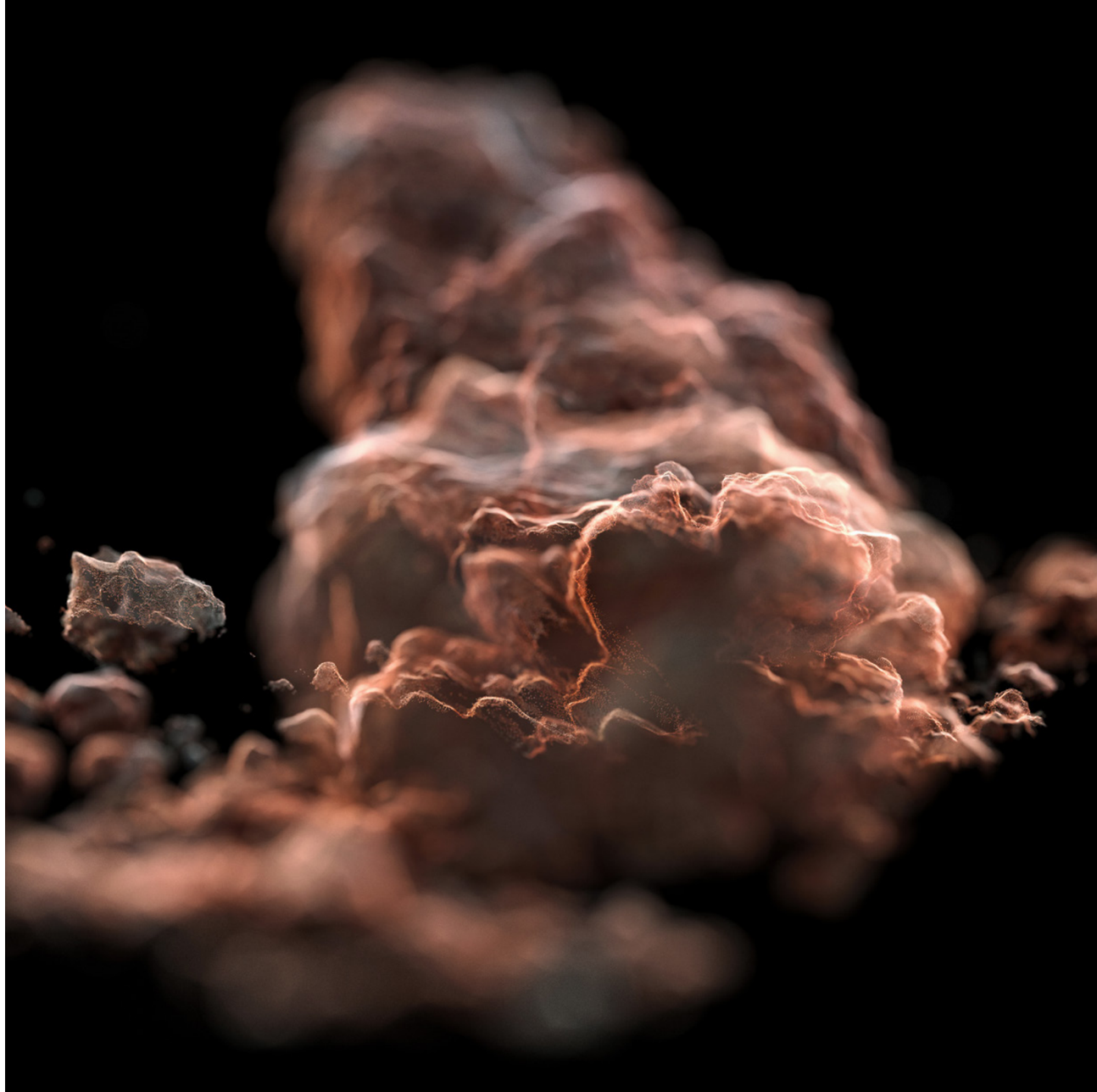
Duperie, mensonge, supercherie – le faire accroire est un procédé souvent perçu d'un mauvais œil. L'illusion, pour sa part, serait un exercice frauduleux dont il est possible de ressortir gagnant, ou non : perspicace ou crédule. N'est-il pas le premier réflexe d'un spectateur que de chercher le miroir, lorsque l'assistante du magicien se fait scier en deux? Il semblerait que l'humain n'aime pas se faire prendre au jeu, particulièrement quand on ne lui en donne pas les règles. L'histoire de l'art, pourtant, n'est constituée que de simulacres. Qu'y a-t-il de plus faux qu'un paysage d'huile apposé sur une toile?

Une fascination nous saisit lorsque l'on s'aperçoit que nos yeux nous jouent des tours. L'artifice demeure malgré tout, un terreau fertile à notre imagination et notre enchantement. Il pousse notre intérêt et notre curiosité vers des horizons inexplorés. *Tromper l'œil* se présente ici comme un point de dérive, un renversement des notions du réel et de la fiction, une perte d'ancrages dans un monde vacillant. Les artistes présentés ici provoquent un glissement vers un univers intriguant où la fiction frôle la magie.

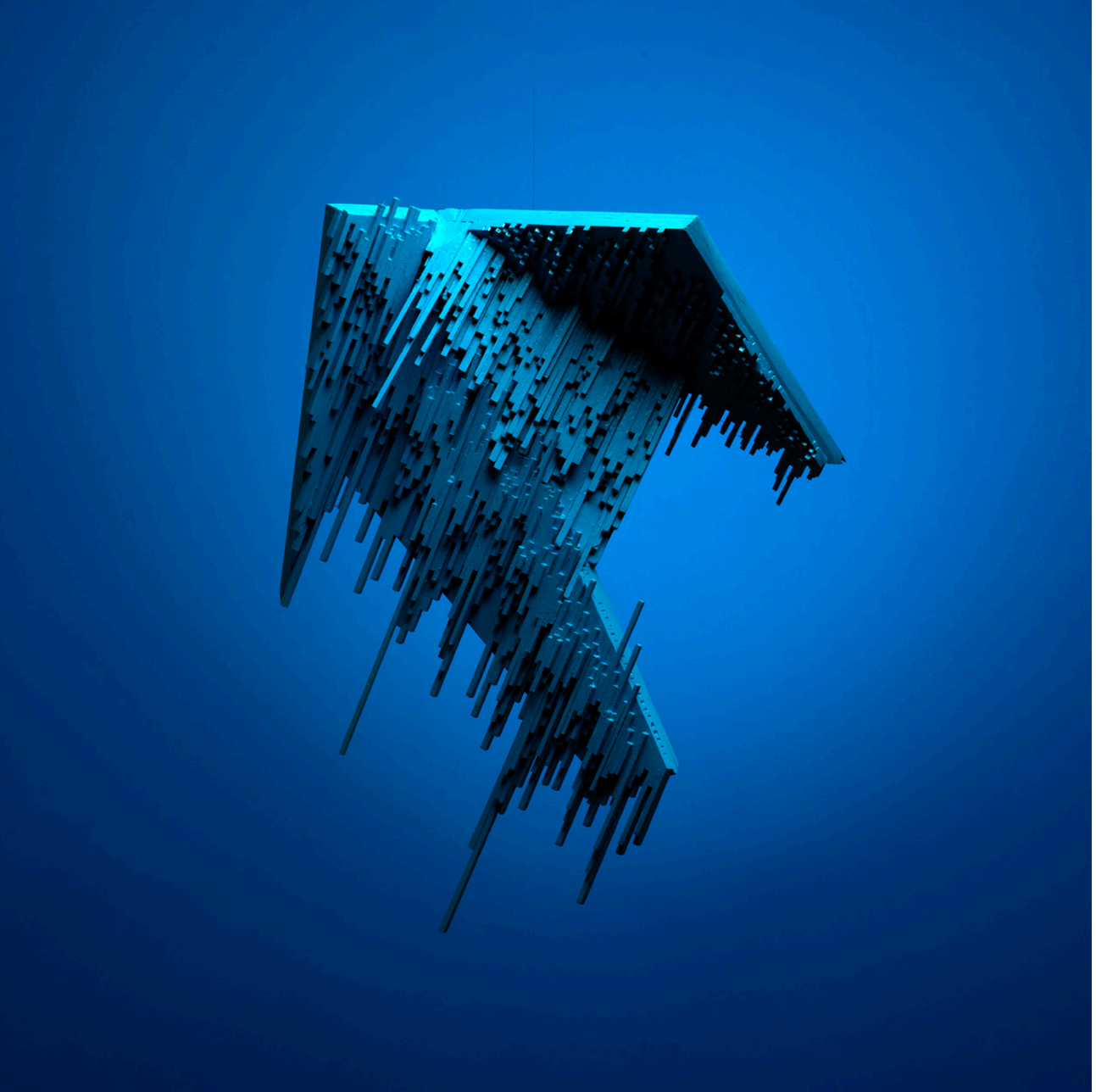
Certains, comme Marie-Claude Lacroix et Matt Schust, utilisent la peinture pour brouiller nos repères. Ils façonnent des mondes où les codes sont flous, où les matières se confondent. Erik Neiminen et Hédy Gobaa, avec le même médium, conçoivent des espaces distordus qui perdent leur sens dans l'œil de l'observateur.

D'autres usent de subterfuges plus complexes pour tromper notre vision. François Quévillon utilise le médium de la vidéo et de l'impression lenticulaire pour simuler la mutation et le déplacement d'objets organiques. Karine Payette, reconnue pour ses sculptures installatives plus vraies que nature, propose avec ludisme des situations fictives et des objets fantasmagoriques, plongeant le spectateur dans un étrange inconfort. Quant à Gilles Tarabiscuité, il propose de renverser la notion de tromperie pour créer des vérités « pures ». Déjouant la première impression de la modification numérique, l'artiste suggère des images photographiques sans aucune altération, des photographies absolues.

Mais qu'en est-il de ces artistes qui nous dévoilent leur stratagème, qui nous invitent dans leur monde secret? Par le biais de ses boîtes à visionnement, Holly King nous divulgue la manière dont elle bricole ses photographies de paysages si envoutantes. Comme si on mettait les pieds dans un conte de fées, on retrouve dans son travail le jeu de tailles, de perspectives et de matériaux trompeurs qui permettent la création d'un récit inspiré par les grands peintres du sublime et du romantisme. Mathieu Cardin, quant à lui, expose une fenêtre sur les coulisses de son leurre. S'amusant à duper le spectateur pour ensuite lui expliquer le fonctionnement de son artifice, Cardin joue avec la tension qui oppose le mirage et le tangible. Difficile d'affirmer si l'aveu, esthétiquement composé, tente lui-même de nous duper. C'est dans cette perspective que *Tromper l'œil* rassemble deux dispositifs distincts, celui du faire accroître et celui de la révélation.



p. 5 François Quévillon
Pyrocumulus, 2021
lenticular print / impression lenticulaire



p. 6 Gilles Tarabiscuité
Photographie pure #7.4, 2021
jet d'encre sur papier Baryta /
inkjet print on Baryta paper
91 x 91 cm (36 x 36 in)

p. 7 Guillaume Lachapelle
Moment d'inertie, 2019
polyamide, MDF, plexiglas, composantes
électroniques / polyamide, MDF,
plexiglas, electronic components
33 x 56 x 33 cm (13 x 22 x 13 in)
édition 1 de 3 / edition 1 of 3

TROMPER L'OEIL

Mathieu Cardin, Hédy Gobaa, Holly King, Guillaume Lachapelle, Marie-Claude Lacroix, Erik Nieminen, Greg Payce, Karine Payette, François Quévillon, Matt Schust, Gilles Tarabiscuité

Texte de Béatrice Larochelle

Deceit, lies, trickery – these actions are often frowned upon. On the other hand, illusion is an exercise from which it's possible to come out as a winner, or not, either perceptive or credulous.

Isn't it the first reaction of a spectator to look for the catch when the magician's assistant is sawed in two? It seems that humans do not like to be caught up in the game, especially when they are not given the rules. The history of art, however, is entirely made up of simulacra. What could be more fake than an oil landscape on a canvas?

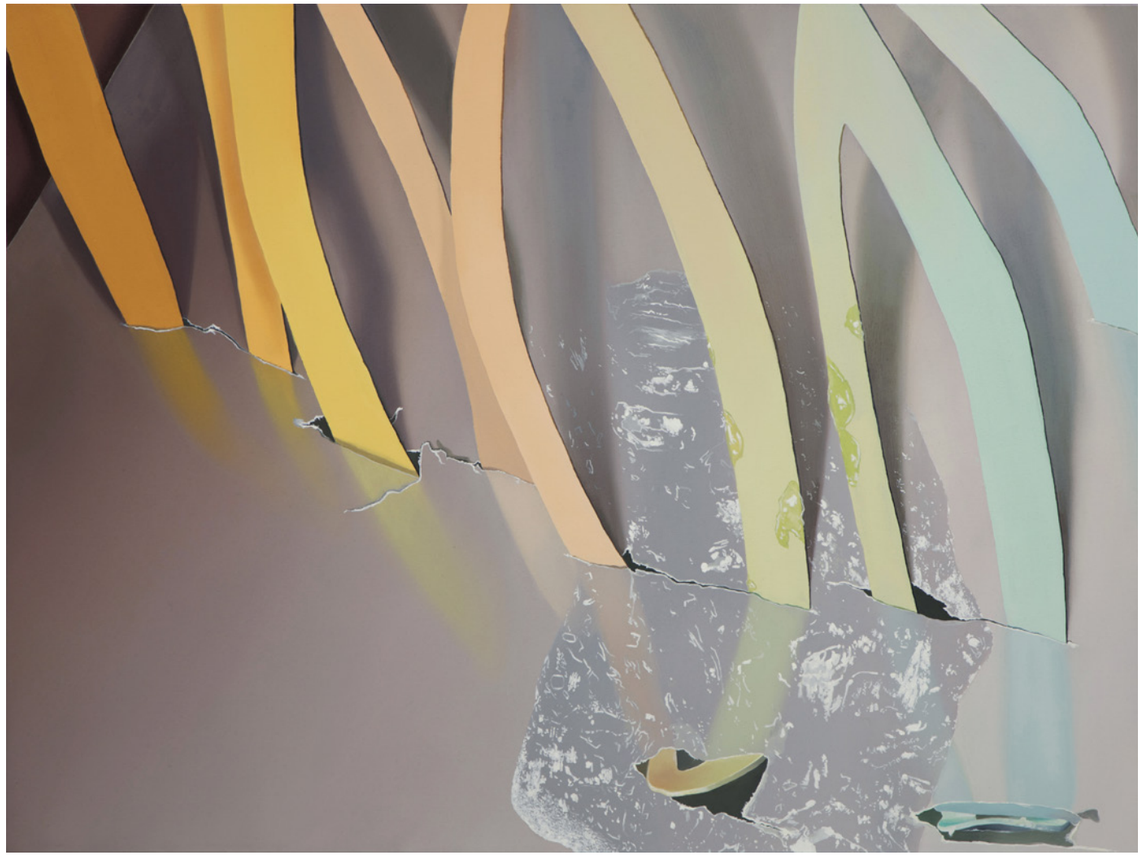
Despite all this, fascination takes hold of us when we realize our eyes are playing tricks on us. The artifice remains, after all, a fertile ground to our imagination and our enchantment. It pushes our interest and curiosity towards unexplored horizons. *Tromper l'oeil* is presented here as a point of drift, a reversal of notions of reality and fiction, a loss of anchorage in a wavering world. The participating artists are causing a shift towards an intriguing universe where fiction meets magic.

Like Marie-Claude Lacroix and Matt Schust, some use painting to blur our reference points. They shape worlds where codes are blurred, where materials blend together. Erik Neiminen and Hédy Gobaa, with the same medium, conceive distorted spaces that lose their meaning in the viewer's eye.

Others use more complex subterfuges to deceive our vision. François Quévillon chose the medium of video and lenticular printing to simulate the mutation and displacement of organic objects. Karine Payette, known for her truer than nature installations, playfully proposes fictitious situations and phantasmagorical objects, immersing the viewer into a strange discomfort. As for Gilles Tarabiscuité, the artist reverses the notion of deception to create "pure" truths. Thwarting the first impression of digital modification, he suggests photographic images without any alteration, so-called absolute photographs.

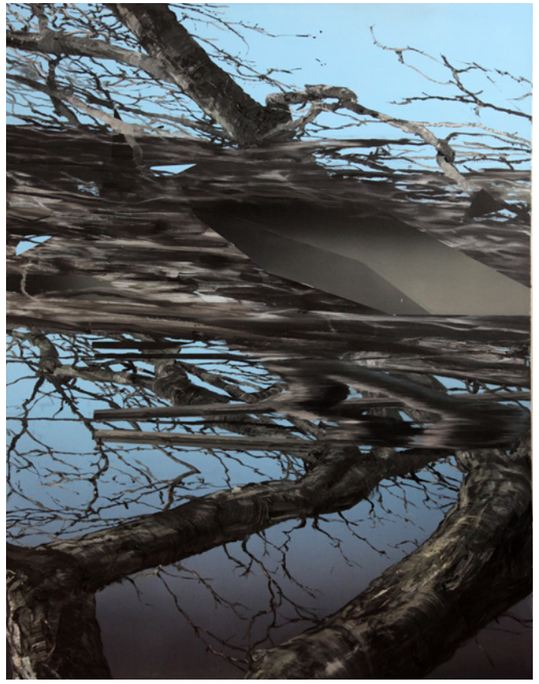
But what about these artists who reveal their stratagem to us, inviting us into their secret world? Through her viewing boxes, Holly King reveals to us how she cobbles together her spellbinding landscape photographs. As if we were stepping into a fairy tale, we can find in her work the play of sizes, perspectives and deceptive materials that allow the creation of a narrative inspired by the great painters of sublime and romanticism. Mathieu Cardin, for his part, exposes a window on the backstage of his decoy. Playing with the tension between mirage and tangible, Cardin deceives the viewer, then shows how his artifice works. It is difficult to say whether the aesthetically composed confession is itself trying to deceive us. It's in this perspective that *Tromper l'œil* gathers two distinct devices, make believe and revelation.

p. 9 Holly King
Spiral Water (détail), 2015
impression à développement chromogène montée sur Dibond / chromogenic print mounted on Dibond
122 x 152 cm (48 x 60 in)
edition de 4 / edition of 4



Marie-Claude Lacroix
Après les tempêtes (part 4), 2019
huile sur toile / oil on canvas
76.5 x 102 cm (30 x 40 in)

Greg Payce
Albedo Lux Europa, 2009
céramique, vidéo projection /
ceramic, video projection
vidéographie de / videography by
Rod Stuart

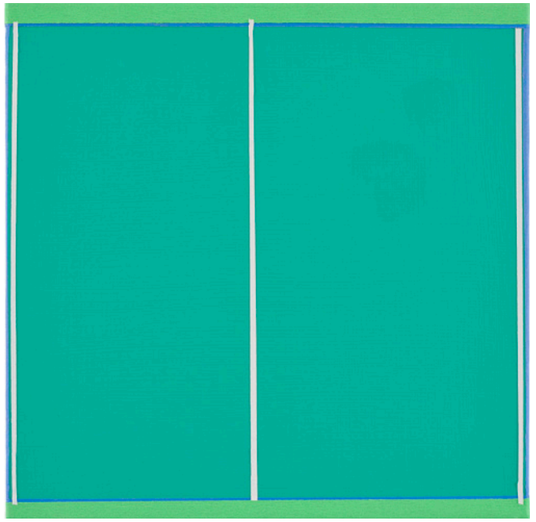


Hédy Gobaa
Tilleul 02, 2017
huile sur toile / oil on canvas
122 x 91 cm (48 x 36 in)

Hédy Gobaa
Tilleul 03, 2017
huile sur toile / oil on canvas
122 x 91 cm (48 x 36 in)

Karine Payette
Entretemps, 2021
plâtre, acrylique, acier inoxydable /
plaster, acrylic, stainless steel
38 x 38 x 15 cm / 15 x 15 x 6 in

Matt Schust
Composition (BSL) #27, 2021
acrylique sur toile /
acrylic on canvas
81 x 66 cm (32 x 26 in)



Matt Schust
Court #9, 2021
acrylique sur toile /
acrylic on canvas
30 x 30 cm (12 x 12 in)

Erik Nieminen
Darkness Veiling the Night, 2020
huile sur toile / oil on canvas
40 x 61 cm (16 x 24 in)

PATRICK BÉRUBÉ : *MOTHER ROCK !*

Texte de Mylène Lachance-Paquin

L'exposition *Mother Rock !* de Patrick Bérubé comprend plusieurs couches sémiologiques et métaphoriques orbitant toutes autour de la relation qu'entretient l'être humain avec ses origines, le temps, les barrières et les frontières. *Mother Rock !* aborde la notion de résistance et de révolution face aux divers concepts et prescrits sociétaux. De la même manière que fonctionne la stéréoscopie, ce principe selon lequel le cerveau utilise le décalage entre les yeux pour nous permettre de percevoir le relief, l'exposition renferme différents décalages et symboles dont la compréhension permet d'en capter la polysémie.

Aux abords de la salle d'exposition, on découvre une photographie du barrage de Fort Peck prise par Margaret Bourke-White dans le cadre du reportage qu'elle avait mené sur des travaux au sujet dudit barrage. Cette image, ayant été la couverture originelle du premier numéro du magazine *LIFE* en 1936, met en vedette une construction titanesque de l'humain, à la fois symbole de révolution, de l'ingéniosité industrielle et de l'impact destructeur de l'être sur la nature. En utilisant la représentation de cette borne de pierre (béton) photographiée par Bourke-White, Bérubé propose une réflexion sur le superficiel et l'artificiel. Il fait également sciemment allusion à la représentation de la femme, comme de l'eau, toutes deux symboles de la fondation de la vie.

Non loin dans l'espace d'exposition, on découvre une pièce centrale qui fait écho au calendrier révolutionnaire (ou républicain). Ce dernier, rappelant la Révolution française et utilisé pendant la Première République, consiste en un symbole de la volonté des révolutionnaires d'éradiquer de leur quotidien toute emprise monarchique et religieuse au profit d'une organisation menée par la raison, la science et le cycle de la nature. Les cordons de foule installés dans l'espace prennent la forme de conduits d'eau faisant à leur tour office de barrage. Ceux-ci rappellent l'actuelle et extrême valorisation de la vitesse et de l'organisation au contraire de la délectation de toute forme d'improvisation ou d'oisiveté.

Finalement, dans *Mother Rock !*, Patrick Bérubé fait état du désir d'accumuler et d'entreposer qu'éprouve l'humain, qui au contraire du temps, de la mémoire et de l'espace, semble infini. Sous le joug des entrepôts et des supercentres de cette société hyperproductive qu'est la nôtre, s'engrange une accumulation de déchets et de bruits encombrants qui contribuent à la désinformation sous des couches de data sédimentaires sans bornes ni limites dans lesquelles se fossilise un respect perdu de la nature.

L'artiste tient à remercier Le Conseil des Arts du Canada, Chloé Grondeau, Samuel St-Aubin, Centre Sagamie, Marc Dulude, Atelier du Bronze, Atelier Clark.

Patrick Bérubé
Échantillonnage / Sampling, 2022
pages déchirées de National Géographic, tube de plexiglas / torn pages from National Geographic, plexiglas tube
91 x 5 x 5 cm (36 x 2 x 2 in)

PATRICK BÉRUBÉ: *MOTHER ROCK !*

Text by Trevor Kiernander

As we enter our third consecutive winter of the global Coronavirus pandemic, it feels as though the world has reached the final stages of grieving: acceptance and hope. For the most part, we have adapted and made steps to move forward. Time, as they say, heals all wounds, but how do we as a collective mass, humans, comprehend time that has not necessarily been ours for the past 24 months or more? Curfews, lockdowns, limited hours outside the home interacting with other people, restriction after restriction. Never, at least for many of us living today, has there been a more important time to examine our relationship to time, our beliefs, and what is happening to the world environmentally, socially, politically, and culturally, and how it has affected the planet, Mother Nature, Mother Earth, Mother Rock.

Another 'third', *Mother Rock!*, the newest exhibition of Patrick Berubé at Art Mûr, is the final iteration of a 'trilogy' of shows. *Mother Rock!* continues to explore the themes that are always prevalent in his work, addressing political and societal issues through different notions of memory, anticipation, repetition, transformation, and mutation. We are first greeted to Berubé's exhibition by *La séparation achevée* (2022), a double image of the first ever cover for Life magazine, presented here as an anaglyph 3D. Do we take the red pill or the blue pill? This historical photograph, The Fort Peck Dam, taken by Margaret Bourke-White, lays the groundwork for the many layers Berubé weaves throughout *Mother Rock!*: a symbol of both humanity's genius and our destructive nature, which we are now experiencing in real time. The two figures at the base of the photo, dwarfed by the dam that is now casually part of their landscape, express the vulnerability of humans in relation to the extent of their own creations.

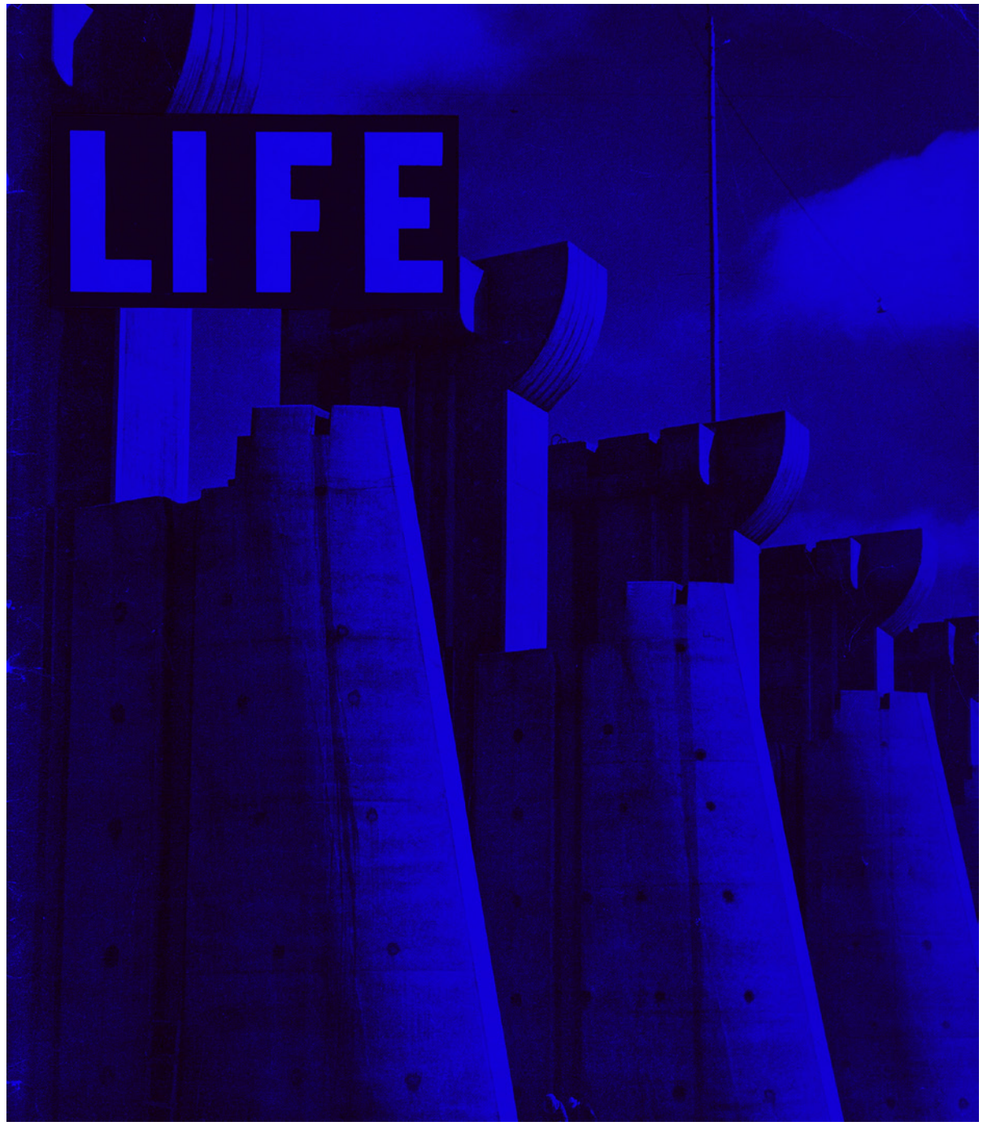
In *Échantillonnage / Sampling*, (2022) Berubé has taken what resembles a stratum, a core sample of the earth, but is in actual fact torn pages from National Geographic magazines: a physical 'excavation' of the Anthropocene, created from the most widely accessible historical documentation, the magazine.

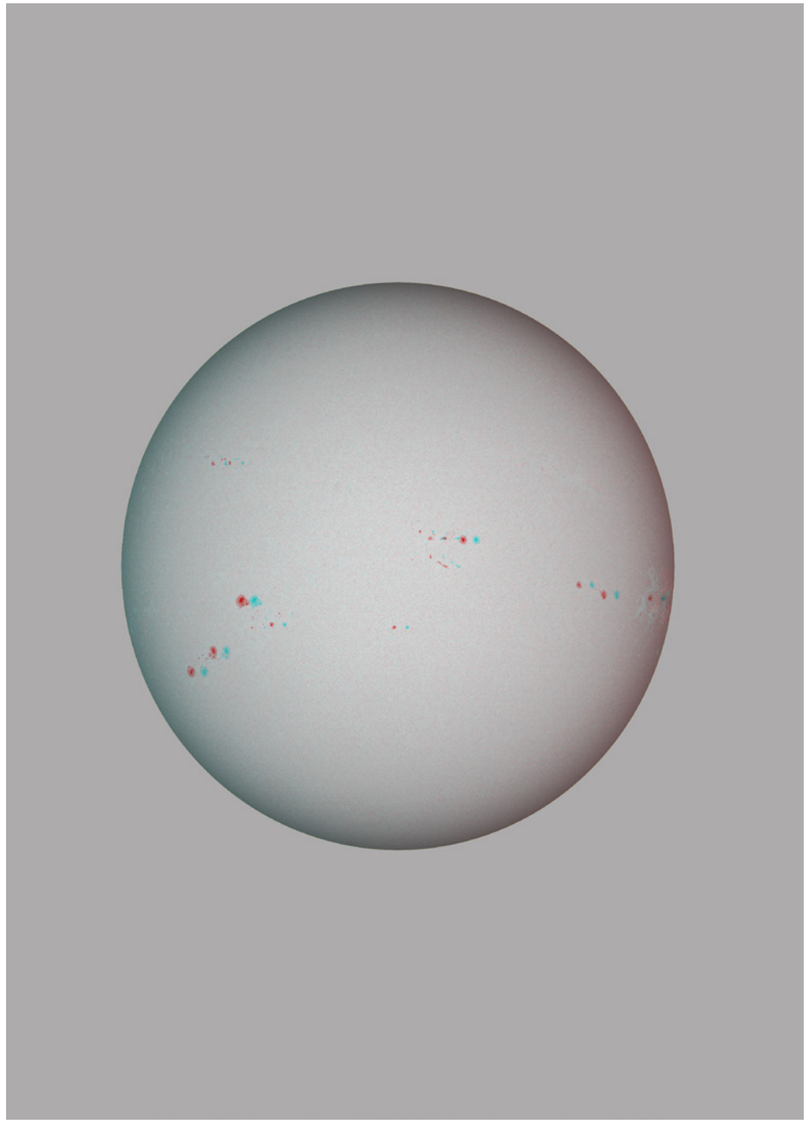
In *Relecture / PlayBack* (2022), a weaving of Velasquez's *Rokeby Venus* has been positioned with a mirror, creating another double image, a double meaning, perhaps illustrating Nicolas Bourriaud's suggestion that the Anthropocene functions somewhat like a 'mirror stage'.

Mother Rock! brings together ideas of time, barriers, resistance, and revolution. The images and symbolism of birth, life, and death are apparent throughout. Time overlaps itself, as we create, view, destroy, and reflect on our own history. We are past, present, and future in our own timeless trilogy. We have reached a point in human history where everything is now and we must accept and hope for the best.

The artist wishes to thank the Canada Council for the Arts, Chloé Grondeau, Samuel St-Aubin, Centre Sagamie, Marc Dulude, Atelier du Bronze, Atelier Clark.

Patrick Bérubé
Trame d'histoire / Story Line, 2022
impression numérique sur papier Hahnemühle /
Digital printing on Hahnemühle paper
18 x 25 cm (7 x 10 in)
Édition de 3 / Edition of 3





p. 20 Patrick Bérubé
La séparation achevée, 2022
impression numérique sur papier Hahnemühle / digital printing on Hahnemühle paper
23 x 18 cm (9 x 7 in)
Édition de 3 / Edition of 3

p. 21 Patrick Bérubé
Source, 2022
impression numérique sur papier Hahnemühle / digital printing on Hahnemühle paper
86 x 61 cm (34 x 24 in)
Édition de 3 / Edition of 3

Patrick Bérubé
Relecture / PlayBack, 2022
tissages de la Vénus au miroir de Velazquez /
weaving of the Venus with mirror of Velazquez
61 x 18 x 8 cm (24 x 7 x 3 in)

Patrick Bérubé
La Matrice / Origin, 2022
impression numérique sur papier Hahnemühle /
digital printing on Hahnemühle paper
91 x 61 cm (36 x 24 in)
Édition de 3 / Edition of 3

BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN AUTOCHTONE | CONTEMPORARY NATIVE ART BIENNIAL

LAND BACK

6ème édition

À partir du 28 avril 2022
Commissaire : Michael Patten

Art Mûr
La Guilde
Musée McCord
Galerie d'art du Stewart Hall
La Maison des Jésuites de Sillery
Musée des beaux-arts de Sherbrooke
Quai 5160 – Maison de la culture de Verdun
Expression – Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe

www.baca.ca

Image : Duane Isaac, *Land/Body*, 2020

CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec
Québec
Canada Council for the Arts Conseil des arts du Canada
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL